

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
sous la direction du Professeur Jean-Charles Sournia

**DICTIONNAIRE
DE
DERMATOLOGIE**

Jean Civatte

français-anglais

CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE

puf

DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE DE MEDECINE

sous la direction du Professeur Jean-Charles Sournia

DICTIONNAIRE DE DERMATOLOGIE

par Jean Civatte

Avec la collaboration de

Sélim Aractingi (Paris)

Michel Baccard (Paris)

Martine Baspeyras (Bordeaux)

Claudine Blanchet-Bardon (Paris)

Bakar Bouadjar (Alger)

Philippe Bouchoux (Paris)

Bénédicte Cavelier-Balloy (Paris)

Martine Feuilhade de Chauvin (Paris)

Béatrice Flageul (Paris)

Michel Janier (Paris)

André Kint (Gand)

Jean Maleville (Bordeaux)

Jean-Romain Manciet (Paris)

Antoine Petit (Paris)

François Prigent (Paris)

Catherine Renaud-Vilmer (Paris)

Pascal Reygagne (Paris)

Gérard Tilles (Paris)

Daniel Wallach (Paris)

Éric Wetterwald (Paris)

*Publié avec le concours de la Délégation générale à la langue française
et le soutien de Pierre Fabre Dermocosmétique*

© **Conseil international de la langue française**

11, rue de Navarin - 75009 Paris

Service Éditions

Hubert JOLY
Pauline JOURNEAU
Abdelouahab AYADI

© Conseil international de la langue française - 2000-2005 mise à jour
ISBN : 2 85319-277-6

Préface

Cet ouvrage est une œuvre collective. La dermatologie est en effet devenue une discipline dont les multiples ramifications rendaient difficile à une seule personne d'assurer à ce travail le niveau élevé qui lui était indispensable : d'où la nécessité de faire appel à la bonne volonté d'un grand nombre de collaborateurs auxquels il me revient de dire ma très vive gratitude pour l'aide considérable que chacun et chacune d'entre eux a bien voulu m'apporter. Je leur dois beaucoup de reconnaissance pour avoir immédiatement et aussi généreusement accepté de me prêter leur concours malgré un emploi du temps déjà très chargé, et pour avoir admis que les définitions qu'ils avaient rédigées soient souvent remaniées de manière à assurer une suffisante harmonisation à ce travail d'ensemble. Qu'ils en soient donc remerciés.

Je suis aussi redevable, pour les conseils éclairés qu'ils m'ont prodigués, envers plusieurs de mes confrères de l'Académie dont la compétence très particulière dans certains domaines, notamment biologiques, m'a été très précieuse : ils ne m'en voudront pas, je l'espère, de ne pas les nommer et reconnaitront aisément la part qui est la leur dans certaines définitions.

C'est aussi pour moi un agréable devoir d'exprimer ma gratitude envers Monsieur Pierre FABRE, qui a témoigné son intérêt pour ce *Dictionnaire de dermatologie* dès sa conception, et envers ses collaborateurs : ils m'ont non seulement apporté un soutien logistique très utile dans l'organisation matérielle qu'a nécessité cet ouvrage, mais ont surtout permis que celui-ci soit mis à la disposition de chaque dermatologiste.

Certains lecteurs, plus traditionalistes que d'autres, seront sans doute surpris par ce qui leur paraîtra être des licences orthographiques : ils en trouveront l'explication dans la dernière partie de la Présentation du Professeur Jean-Charles SOURNIA, coordonnateur du Dictionnaire de l'Académie de Médecine.

Professeur Jean Civatte
Membre de l'Académie Nationale de Médecine

Présentation

Avec ce nouvel ouvrage du *Dictionnaire de l'Académie de médecine*, la rédaction a abordé une discipline particulière de l'art de soigner ; malgré l'unicité de la médecine, chacune de ses branches a connu ses propres difficultés et sa propre histoire qui lui a été propre. C'est pourquoi, en même temps que des traits communs aux autres parties du dictionnaire, celle-ci a dû trouver des solutions d'ordre lexicographique spécifiques à la dermatologie.

1. Cette médecine liée à la peau est née en Occident (surtout en Europe) dans les premières décennies du XIX^e siècle. Jusqu'au début des années 1900, sans trop schématiser, les premières règles de la médecine anatomo-clinique fondée sur l'observation s'imposèrent à la France, à l'Angleterre et à l'Autriche-Hongrie, tandis qu'en Allemagne l'attention se portait davantage sur l'anatomo-pathologie, née des progrès des microscopes et des ingéniosités inédites des colorations, elles-mêmes nées de la chimie de synthèse en plein développement.

De ces abords différents des maladies du revêtement cutané naquirent des visions épistémologiques variées. Quand les uns aboutissaient à des taxinomies fondées surtout sur les aspects cliniques et le pronostic, d'autres cherchaient à pénétrer l'intimité cellulaire de l'affection ; cette dualité aboutit à des regroupements nosologiques qu'il fallut bientôt démembrer.

Ainsi au cours des deux derniers siècles, plusieurs écoles occidentales se consacrèrent à cette discipline et rivalisèrent d'ingéniosité terminologique ; chacune dénommait tel cas clinique avec un adjectif soulignant l'aspect qui lui paraissait le plus caractéristique, quand une autre mettait l'accent sur un autre trait et préférait une autre dénomination. La dermatologie se trouve donc, à notre fin de siècle, riche d'une nomenclature foisonnante que ne connaît aucune autre discipline, et qui souligne le caractère imparfait et incertain des vraies et fausses synonymies.

Que le lecteur ne s'étonne donc pas de la multiplicité des renvois justifiés par les désignations diverses d'une seule affection.

2. On peut regretter qu'une certaine rigueur linguistique n'ait pas présidé aux innovations médicales depuis deux cents ans. Par exemple, à l'intérieur de la langue française, du même radical grec *derm* ont été forgés *dermite*, *dermatose*, *dermatite*, sans qu'une claire différence de signification les distingue. Bien plus, dans d'autres domaines de la pathologie, les suffixes *ose* et *ite* ont reçu depuis plusieurs décennies des acceptions différentes : une *arthrose* n'est plus une *arthrite*. Ce souci de rigueur ne semble pas avoir animé les dermatologues qui sont très traditionalistes.

3. Une vieille coutume universitaire veut que soit évoqué le souvenir du premier descripteur d'une maladie en lui donnant son nom. Depuis deux siècles, on parle ainsi de la *maladie de Dupuytren*, désignation qui paraît plus évocatrice que *rétraction de l'aponévrose palmaire*, préférence pour le moins discutable.

On ne dira jamais assez les inconvénients de cette pratique. La maladie a pu être identifiée à peu d'années d'intervalle dans deux pays différents, d'où un double baptême. Un clinicien avisé a beaucoup innové : voilà plusieurs identités nosologiques portant le même nom. Une description initiale a été modifiée par un autre auteur disposant de nouveaux moyens d'identification : quel anthroponyme retenir ? Et si l'on retient les deux, on ne simplifie pas. Le temps modifie les descriptions et les interprétations initiales, si bien que l'éponymie perd sa justification : la *cirrhose de Laennec* n'est plus celle de son texte initial.

On imagine la perplexité du lexicographe devant une telle profusion de l'onomastique internationale introduite en médecine. Des éponymies sont largement admises, mais elles sont rares, attribuées à des célébrités comme *Pott* ; *Basedow* sur le continent s'appelle *Graves* en Grande-Bretagne. Des fantaisistes associent deux ou trois noms, d'époques et de pays différents, pour montrer leur érudition. Le syndrome de *Chester-Erdheim* est noté comme *Erdheim-Chester* par d'autres.

La dermatologie doit offrir au clinicien une richesse sémiologique assez abondante sans succomber à cette anarchie anthroponymique peu scientifique.

Avec cette discipline, le lexicographe de la dermatologie affronte donc une difficulté originale. Dans toute la mesure du possible nous avons admis les éponymies les plus courantes en faisant figurer le syndrome, la maladie, l'échelle ou autre, avec sa description et les commentaires éventuels au nom propre, et le libellé complet de la maladie renvoie au nom propre.

Cette formule n'a pas toujours été possible. Bien souvent, le nom de la maladie est suivi des noms propres, qu'ils soient justifiés ou non. Nous n'écrivons ni un traité de dermatologie, ni une histoire de la discipline, ni un dictionnaire des dermatologues. Admettons que certaines éponymies ont un avantage mnémotechnique, mais demandons-nous quel intérêt porteront les étudiants du XXI^e siècle à des auteurs morts depuis longtemps, qui ont fait des diagnostics imparfaits et proposé des thérapeutiques inefficaces et/ou démodées.

4. Mis à part les particularités dermatologiques, nous avons gardé pour ce volume les mêmes présentations que pour les autres composants du *Dictionnaire de l'Académie*.

Dans toute la mesure du possible, chaque entrée française est doublée de son équivalent anglais. Ayant parfois à choisir entre deux orthographes, nous avons opté pour l'anglaise de préférence à l'américaine : *naevus* et non *nevus*.

Conformément à la règle, *naevus* est invariable au pluriel. Nous avons suivi les avis du Conseil international de la langue française et de l'Académie française (1991) en nous dispensant de quelques accents circonflexes, et en choisissant *aiguë* et non *aiguè*, en supprimant de nombreux traits d'union par agglutination.

Nous avons renoncé à quelques artifices qui s'imposent sans raison phonétique depuis la Renaissance : les écoulements peuvent se terminer en *rée* et non en *rrhée*, le préfixe *rhabdo* ne change pas de nature en devenant *rabdo*.

Le professeur Civatte a donné la preuve de sa compétence, de son érudition et de son autorité en couvrant, ou faisant couvrir par des collaborateurs avisés et bien choisis, toute les branches de la dermatologie ; son dictionnaire démontre la complexité et l'évolution rapide de sa discipline : elle est maintenant loin de la vénérologie du début du siècle. Nos remerciements vont à toute cette équipe.

Notre éditeur a apporté à la confection de cet ouvrage les soins et sa méticulosité habituelle en satisfaisant sans difficulté à nos exigences ; nous lui en somme reconnaissants.

Jean-Charles Sournia

Signes et abréviations

adj.	:	adjectif
anc.	:	ancien
ant.	:	antonyme
angl.	:	anglicisme
<i>Etym.</i>	:	étymologie
ex.	:	exemple
f.	:	féminin
fam.	:	familier
gr.	:	grec
l.	:	locution
lat.	:	latin
m.	:	masculin
obs.	:	obsolète
p.	:	pluriel
p. ex.	:	par exemple
pop.	:	populaire
symb.	:	symbole
<i>Syn.</i>	:	synonyme
v.	:	verbe
—>	:	voir aussi (explication ou donnée complémentaire)

Les majuscules désignant une entité admise ne sont pas séparées : ADN et OMS, et non A.D.N. ni O.M.S.

Les minuscules suivant un sigle admis sont accolées : ADNm pour ADN messenger.

Une enzyme liée à l'ADN s'écrit en minuscules distinctes : ADN polymérase.

Les unités sont exprimées selon leur symbole dans le système des unités internationales (UI).

Les structures anatomiques sont désignées en italique selon les *nomina anatomica parisiensis* (PNA ou NAP), immédiatement après leur désignation usuelle.

Signes: par simplification topographique, les signes s'appliquent aux sexes masculin et féminin, selon une symbolique médiévale utile que l'Académie de médecine ne saurait modifier.

CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE

association internationale
reconnue d'utilité publique
(décret du 20 décembre 1972)

Le Conseil international de la langue française a pour tâche d'enrichir la langue française et de favoriser son rayonnement en gérant les ressources de la langue française et en organisant la communication avec les langues étrangères. Ces travaux sont publiés par le CILF.

Notre institution privilégie les travaux sur :

- l'orthographe, la grammaire et la linguistique,
- la terminologie, la lexicologie,
- les ouvrages de formation,
- la tradition orale
- le dialogue des langues et des cultures.

ÉDITIONS CILF

11, rue de Navarin

75009 Paris

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

cilf@cilf.org

www.cilf.org



ABCD sigle pour Acquired Brachial Cutaneous Dyschromatosis

—> dyschromatose cutanée brachiale acquise

abcès n.m.

abscess, boil

Collection de pus dans une cavité formée par la nécrose de liquéfaction d'un tissu solide au cours d'infections principalement bactériennes.

Le terme abcès chaud fait référence à des abcès inflammatoires dus à des bactéries pyogènes, tandis que celui d'abcès froid correspond à des formes peu inflammatoires provoquées p. ex. par tuberculose, syphilis, mycoses profondes.

Étym. lat. abscessus : action de s'éloigner

abcès tubéreux de l'aisselle l.m.

—> hidrosadénite

Abrikossof (tumeur d') l.f.

—> tumeur à cellules granuleuses

absorption percutanée l.f.

cutaneous absorption

Ensemble des mécanismes de pénétration sans effraction à travers la peau d'une substance lui permettant d'aller de son point d'application jusqu'à la circulation générale.

Ce processus, qui peut être actif ou passif, comporte deux phénomènes successifs : une phase de pénétration de la substance puis une phase de

résorption à travers le derme et les parois vasculaires vers la circulation générale. L'absorption varie selon la taille, l'hydrosolubilité et le type de préparation contenant la substance, mais aussi selon l'épaisseur de la peau, la région et la technique d'application. Le massage ou l'occlusion la facilitent. Les voies de pénétration au niveau de la peau sont le stratum corneum, les glandes sudoripares et les follicules pilosébacés.

Syn. pénétration transcutanée

—> fonction barrière de l'épiderme

Abt-Letterer-Siwe (maladie d') l.f.

—> Letterer-Siwe (maladie de)

acanthokératolyse n.f.

acanthokeratolysis

Image histologique marquée par une condensation du cytoplasme autour du noyau des cellules du corps muqueux de la peau et de la couche granuleuse, à laquelle s'associe une acantholyse qui se fait dans la partie supérieure de l'épiderme et une cytololyse.

L'étude en microscopie électronique montre qu'elle résulte d'un trouble de l'agencement des tonofilaments qui se regroupent en une sorte d'écorce périnucléaire et en mottes intracytoplasmiques, ce qui explique la cytololyse, et que l'acantholyse est due à une rupture du complexe fonctionnel des desmosomes-tonofilaments. Lorsqu'il y a hyperplasie de la

couche cornée, l'aspect histologique correspond à l'hyperkératose épidermolytique. De telles images se voient dans l'hamartome verruqueux ou épidermique ou acanthokératolytique, l'acanthome épidermolytique, la kératodermie épidermolytique (ou acanthokératolytique) de Voerner, l'érythrodermie congénitale ichtyosiforme bulleuse.

Syn. dégénérescence granuleuse de Lapière, dégénérescence épidermolytique
I. Anton-Lamprecht, biologiste allemande (1974)

acantholyse n.f.

acantholysis

Phénomène de dissociation des kératinocytes lié à la rupture des ponts intercellulaires interkératinocytaires.

Elle s'observe au cours des pemphigus, dont elle n'est cependant pas pathognomonique, du fait de l'action d'anticorps antisubstance intercellulaire épidermique.

Étym. gr. *akantha* : épine; *lysis* : destruction

H. Auspitz, dermatologue autrichien, 1880

acanthome n.m.

acanthoma

Altération bénigne de l'épiderme résultant d'une hyperplasie généralement localisée du corps muqueux de Malpighi et des crêtes interpapillaires.

Ce terme peu utilisé isolément fait souvent partie de mots composés, p. ex. kératoacanthome, hydroacanthome, mélanocanthome.

Étym. gr. *akantha* : épine, piquant; *ôma* : tumeur.

acanthome à cellules claires l.m.

clear cell acanthoma, pale cell acanthoma

Tumeur siégeant le plus souvent aux jambes, due à une hyperplasie localisée et nettement délimitée de l'épiderme, causée par une légère augmentation de la taille des cellules malpighiennes, qui ont un cytoplasme pâle et riche en glycogène.

Les annexes qui la traversent ne sont pas affectées.

Il existe une variante à lésions multiples. L'évolution est bénigne et l'exérèse suivie d'une guérison définitive.

Degos, Delort, Civatte et Baptista (1962)

acanthome des gaines pilaires l.m.

pillar sheath acanthoma

Tumeur pilaire bénigne située le plus souvent sur la partie cutanée de la lèvre supérieure ou sur le front.

Elle se présente comme un nodule de la teinte de la peau normale avec un orifice central bourré de kératine. Au microscope, elle se compose d'une cavité kystique remplie de kératine, délimitée par un épithélium folliculaire qui se continue dans l'épiderme environnant, et de lobules composés de cellules à cytoplasme abondant, qui pénètrent dans le derme sous-jacent à partir de la paroi kystique et peuvent contenir des petits kystes, des amas kératinisés entourés de cellules « en bulbe d'oignon », ainsi que des canaux excréteurs sébacés. La guérison s'obtient par l'exérèse de la tumeur.

A.H. Mehregan et M.H. Brownstein, dermatologues américains (1978)

acanthome dyskératosique l.m.

dyskeratotic acanthoma

Variété de tumeur épidermique bénigne résultant d'une hyperplasie localisée du corps muqueux de Malpighi et particulière par la présence d'images de kératinisation individuelle de cellules malpighiennes.

Sous ce vocable, certains auteurs groupent l'acanthome épidermolytique, des acanthomes à grandes cellules, le dyskératome verruqueux et certaines kératoses actiniques.

acanthome épidermolytique l.m.

epidermolytic hyperkeratosis

Hyperplasie épidermique généralement disséminée, mais parfois localisée, de l'épiderme, dont les cellules présentent l'aspect de dégénérescence granuleuse de Lapière du corps muqueux et de la couche granuleuse, c'est-à-dire une vacuolisation du cytoplasme, qui contient en outre de nombreux grains basophiles de taille irrégulière.

L'acanthome épidermolytique isolé se limite à une zone restreinte de l'épiderme et peut parfois s'observer dans des kératoses actiniques ou accompagner des lésions dermiques telles que le granulome annulaire, l'hyperplasie sébacée, l'amylose cutanée.

Syn. dégénérescence granuleuse de Lapière, acanthokératolyse, hyperkératose épidermolytique

acanthome fissuré rétroauriculaire l.m.

acanthoma (granuloma) fissuratum, spectacle frame acanthoma

Nodule rétroauriculaire bien délimité, parfois douloureux et divisé en deux parties par un sillon ou une fissure, dû au frottement de la monture des

lunettes souvent changées dans les semaines ou mois qui ont précédé son apparition.

La modification de la monture peut être suffisante pour supprimer un acanthome débutant mais le traitement de l'acanthome fissuré est chirurgical.

E. Epstein, dermatologue américain, 1965

Étym. gr. *akantha* : épine ; *ôma* : tumeur

acanthome intraépidermique l.m.

—> épithélioma intraépidermique

acanthome posteczéma l.m.

acanthomata appearing after eczema

Eruption de petites formations légèrement papillomateuses, disséminées ou groupées, siégeant électivement à la partie haute du dos et survenant au cours d'une dermatose chronique étendue.

L'aspect histologique est celui d'une hyperplasie épithéliale bien délimitée avec prolongement des bourgeons interpapillaires, mais sans modification des cellules malpighiennes. Les lésions disparaissent spontanément après la régression de la dermatose.

acanthome squameux de la muqueuse buccale l.m.

squamous acanthoma of the oral mucosa

Épaississement localisé de la muqueuse de la face interne d'une joue d'origine traumatique vraisemblable.

Toujours bénigne, cette lésion est beaucoup moins proliférante que la papillomatose orale floride.

C. E. Tomich et W.G. Shafer, stomatologistes américains (1974)

acanthose n.f.

acanthosis

—> hyperacanthose

acanthose à cellules claires (ou à cellules pâles) l.f.

pale cell-acanthosis

Image histologique analogue à celle de l'acanthome à cellules claires ne réalisant pas, comme dans celui-ci, une tumeur cutanée, mais répartie en foyers bien délimités de remaniement intraépidermique au sein d'une lésion surtout du type verrue séborrhéique, voire de verrue vulgaire.

S. Fukushima et Y. Takei, dermatologistes japonais et A.B. Ackerman, dermatopathologiste américain (1985)

acanthosis nigricans l.m.

acanthosis nigricans

Exagération du relief cutané avec hyperkératose et hyperpigmentation, le plus souvent située sur le cou et dans les grands plis.

On en décrit cinq types étiologiques : 1) une forme familiale avec transmission autosomique dominante, 2) une forme liée à une insulino-résistance et retrouvée dans plusieurs syndromes endocriniens, 3) une forme également appelée pseudoacanthosis nigricans, 4) une forme induite par certains médicaments, 5) l'acanthosis nigricans malin, authentique syndrome paranéoplasique et le plus souvent associé à un adénocarcinome gastrique.

S. Pollitzer et Janowsky, 1890

Étym. gr. *akantha* : épine ; lat. *nigricare* : être noirâtre

acanthosis palmaire l.m.

acanthosis palmaris, tripe palms

Épaississement particulier des paumes et parfois des plantes, associé à un carcinome bronchique ou gastrique.

Il accompagne parfois un acanthosis nigricans et peut disparaître après traitement chirurgical du cancer associé, ce qui en fait une dermatose paranéoplasique.

—> pachydermatoglyphie

acarien n.m.

acarid, acaridan, mite

Arthropode caractérisé par son corps globuleux, formé par la soudure du céphalothorax et de l'abdomen, et par l'existence de quatre paires de pattes.

Les pattes possèdent sur leur dernier article des organes de fixation sous forme de poils, griffes ou ventouses pédiculées. Les acariens sont responsables de manifestations allergiques et de parasitoses ; ils peuvent être le vecteur d'agents infectieux. L'ordre des acariens comprend en particulier les tiques et le sarcopte de la gale.

—> demodex folliculorum

accélérateur de bronzage l.m.

suntan stimulant

Produit qui accroît la vitesse d'apparition du bronzage en accélérant la montée de la mélanine dans les couches superficielles de la peau.

Il en existe deux types : les uns sont des promoteurs de la mélanogénèse, telles la phényl-alanine et la tyrosine, acides aminés précurseurs de la mélanine, employés par voie locale et sans danger ; les autres sont des stimulateurs des mélanocytes,

ou photosensibilisants, du type furocoumarine, comme les psoralènes : ils sont administrés par voie orale, associés à une exposition UVA (PUVA), en thérapeutique dermatologique, en cosmétique, sous forme d'huile de bergamote ou de citrus ; ils sont actuellement peu utilisés du fait d'un risque mutagène et cancérigène.

achromie n.f.

achromia

Disparition totale congénitale ou acquise de la pigmentation cutanée d'origine mélanique, survenant dans plusieurs circonstances : vitiligo, albinisme, hamartome achromique, cicatrices, etc. *Beaucoup plus rares que les hypochromies, les achromies sont dues à un arrêt du fonctionnement des mélanocytes ou à leur disparition. Les lésions, blanches et généralement bien délimitées, ne se pigmentent pas après exposition solaire.*

Syn. leucodermie

Étym. gr. a privatif et chrôma : couleur

—> albinisme

achromie parasitaire de la face et du cou de Jeanselme l.f.

Épidermomycose tropicale faciale et cervicale entraînant une dépigmentation, connue sous divers noms : ala hama à Ceylan, hodi potsy à Madagascar, tinea flava.

Elle a été ensuite plus ou moins confondue par certains avec le pityriasis versicolor.

E. Jeanselme, dermatologiste français (1903)

aciclovir n.m.

acyclovir

9-[2-hydroxyéthoxyméthyl] guanine. Nucléoside artificiel inhibant sélectivement la réplication de certains virus herpès (herpes simplex virus 1 et 2, varicelle zona virus).

Il nécessite pour être actif une triphosphorylation en aciclovir triphosphate par une thymidine kinase viro-induite avant d'inactiver l'ADN polymérase virale. Ce médicament, administré per os et en topiques, l'est également par voie intraveineuse dans certains herpès et le zona.

acide gras essentiel l.m.

essential fatty acid

Acide gras indispensable ou dérivé d'un acide gras indispensable ayant un rôle physiologique essentiel : p. ex., l'acide arachidonique fait partie des acides gras essentiels, mais n'est pas indispensable puisqu'il se forme à partir de l'acide linoléique.

Un acide gras indispensable qui n'est pas synthétisable dans une espèce donnée, et qui est nécessaire à la vie ou à certaines fonctions physiologiques, doit être apporté par l'alimentation. Les acides gras qui se forment dans l'organisme à partir d'un acide gras indispensable font partie de la même famille des acides gras essentiels. Deux acides gras sont indispensables à l'homme : les acides linoléique et alpha-linoléique. Leur carence se traduit notamment par une xérose cutanée.

acide gras non saturé l.m.

unsaturated fatty acid

Acide gras dont la chaîne carbonée peut recevoir des atomes d'hydrogène supplémentaires par une réaction d'addition.

Parmi les acides gras naturels, on distingue les acides gras monoéthyléniques, ayant une double liaison, et les acides gras polyéthyléniques, ayant 2, 3, 4, 5, voire 6 doubles liaisons. L'acide gras le plus abondant des lipides humains est l'acide oléique, monoéthylénique.

acide gras saturé l.m.

saturated fatty acid

Acide gras dont la chaîne carbonée ne peut pas recevoir des atomes supplémentaires par une réaction d'addition.

Les principaux acides gras saturés des lipides de l'homme sont les acides palmitique, stéarique et lignocérique.

acide hyaluronique l.m.

—> hyaluronique (acide)

acide rétinolique l.m.

—> rétinolique (acide)

acide salicylique topique l.m.

—> salicylique topique (acide)

acides de fruits l.m.p.

Acides faibles organiques caractérisés par une fonction hydroxyle en position α de la fonction carboxyle.

Si, à l'origine, il s'agissait d'extraits de fruits, dont les principaux sont l'acide glycolique (provenant de la canne à sucre), l'acide lactique (du petit lait), l'acide tartrique (du raisin), l'acide mandélique (de l'amande), l'acide citrique (des agrumes) et l'acide malique (de la pomme), il existe actuellement des produits de synthèse qui seraient

cependant moins efficaces que les produits naturels. Hydratants, plastifiants, ils ont une action épidermique essentielle et des effets dermiques avec stimulation des fibroblastes et du tissu élastique. Indiqués dans les troubles de la kératinisation, en particulier acné, xérose, ichtyose, pili incarnati, les troubles pigmentaires (melasma) et le vieillissement cutané, ils s'utilisent à faible concentration en crème, lotion ou gel ou à forte concentration pour des peelings.

Syn. acide alpha-hydroxy-acétique, AHA

acide trichloracétique l.m.

—> trichloracétique (acide)

acitrétine n.f. RO 10-1670

acitretin

Métabolite actif de l'étrétinate, dont il partage le mode d'action, les indications et les effets secondaires, mais qu'il a remplacé : en effet, non stocké dans l'organisme, il est beaucoup moins tératogène que lui et la durée de contraception nécessaire après l'arrêt du traitement est nettement réduite.

Il s'administre à la dose de 25 à 50 mg/jour et est parfois associé à la puvathérapie en repuvathérapie.

Syn. étrétine

acné n.f.

acne

État pathologique résultant d'une altération des follicules de type sébacé, c'est-à-dire à glande sébacée volumineuse et à tige pileuse mince, caractérisé par le développement sur le visage ou la moitié supérieure du thorax de lésions dites rétentionnelles à type de comédons ouverts ou fermés et/ou de lésions dites inflammatoires telles que papules, papulopustules ou nodules, le mélange des deux types réalisant le tableau de l'acné « polymorphe juvénile ».

L'acné est extrêmement fréquente, survient électivement à partir de l'adolescence et dure pendant une période variable. Il existe de nombreux facteurs déclenchants : hormonaux (hyperandrogénie, œstrogènes notamment synthétiques des contraceptifs), locaux (certains cosmétiques, rayons ultraviolets) ou médicamenteux (corticoïdes, antituberculeux, vitamine B12, lithium, etc.). Le problème essentiel de l'acné réside dans les cicatrices qu'elle laisse et qui, quand elles sont nombreuses, sont source d'un préjudice esthétique souvent important.

Étym. gr. *akmê* : pointe, efflorescence

—> acné conglobata, acné juvénile, acné cortisonique, acné de contact, acné excoriée, acné fulminans, acné néonatale, acné induite médicamenteuse, acné nécrotique, acné nodulokystique, acné chéloïdienne, acné verrouillante, acné vulgaire

acné aestivalis l.f.

—> acné solaire

acné chéloïdienne de la nuque l.f. (obs.)

acne keloidalis nuchae

M. Kaposi, dermatologue, austro-hongrois, 1869

—> folliculite fibreuse de la nuque

acné conglobata l.f.

acne conglobata

Forme clinique d'acné de l'homme jeune caractérisée par une très grande extension des lésions qui sont très intenses et très inflammatoires, faites de papulopustules, de nodules, voire d'abcès suppurants, et qui sont associées à des comédons et à des kystes, le tout couvrant une grande surface, y compris cou, nuque, aisselles, fesses, et aboutissant à de volumineuses cicatrices inesthétiques avec des ponts et des tunnels.

Il existe des associations entre acné conglobata et, soit hidrosadénite, soit sébocystomatose. Le traitement, difficile, a été transformé par l'emploi de l'isotrétinoïne.

Étym. lat. *conglobatus* : mis en boule

—> Verneuil (maladie de)

acné cornée l.f. (obs.)

Dermatose décrite par Hardy puis par Leloir et Vidal, qui est au moins très voisine du lichen spinulosus et ne mérite pas plus que ce dernier d'être individualisée.

Syn. acné kératosique de Tenneson (obs.)

acné cortisonique l.f.

corticosteroid induced acne

Complication fréquemment observée chez les patients traités, soit par une forte corticothérapie, soit par une corticothérapie plus faible mais au long cours, et prenant l'aspect d'une acné avec des lésions monomorphes papuleuses ou micropustuleuses.

Il peut aussi s'agir d'acné induite par des corticoïdes locaux appliqués longtemps. Ce type de complication est fréquent en Afrique où les corticoïdes locaux sont utilisés pour dépigmenter la peau.

Sa topographie est la même que celle de l'acné classique.

acné de contact l.f.

contact acne, acne venenata

Forme clinique particulière d'acné caractérisée par la survenue de lésions aux sites d'application sur la peau de produits comédogènes, représentés essentiellement par certains cosmétiques ou par des huiles minérales manipulées dans certaines professions.

—> bouton d'huile, élaïokoniose

acné de l'enfant l.f.

prepubertal acne

Variété d'acné juvénile polymorphe.

Sa survenue avant l'âge habituel doit faire rechercher plusieurs causes : un facteur favorisant, tel que médicament acnéigène, topique comédogène ; une puberté précoce centrale (avant 8 ans chez la fille, avant 9 ans chez le garçon) ou une puberté avancée (entre 8 et 10 ans chez la fille, entre 9 et 11 ans chez le garçon) ; une hyperplasie congénitale des surrénales, des tumeurs corticosurrénales, testiculaires ou ovariennes.

acné excoriée des jeunes filles de Brocq l.f.

Forme clinique d'acné observée électivement chez des adolescentes chez lesquelles les lésions élémentaires de l'acné sont remaniées par un entretien manuel répétitif avec les doigts et les ongles.

La personnalité est habituellement celle de sujets anxieux. Le traitement est relativement décevant.

acné fulminans l.f.

acne fulminans

Tableau rarissime caractérisé par le développement rapide d'une acné très inflammatoire et profuse associée à de la fièvre, une altération de l'état général, des douleurs articulaires et une polynucléose neutrophile et dont la physiopathologie est inconnue.

Des tableaux de ce type ont été rapportés chez des individus traités par isotrétinoïne ou présentant des entéropathies inflammatoires. La corticothérapie générale est, paradoxalement, souvent indiquée.

acné hypertrophique de Vidal et Leloir l.f.

—> rhinophyma

acné induite l.f.

acne medicamentosa

Forme clinique d'acné induite généralement par la prise de médicaments oraux.

Ces acnés sont habituellement monomorphes et faites de petites papules ou pustules. Les lésions durent tant que le traitement est poursuivi. Parmi les molécules impliquées, il y a les corticoïdes, mais aussi certains antituberculeux, certains anticonvulsivants et, plus récemment, les inhibiteurs de la voie Epidermal Growth Factor (EGF).

—> acné cortisonique, acné médicamenteuse, chloracné

acné juvénile l.f.

juvenile acne, acne vulgaris

Forme la plus fréquente d'acné, observée essentiellement à partir de l'adolescence, caractérisée par le développement de lésions mixtes à la fois inflammatoires (papules et pustules) et rétentionnelles (comédons ouverts et microkystes) du visage et du décolleté.

Il s'y associe fréquemment une hyperséborrhée.

Syn. acné polymorphe juvénile, acné vulgaire

acné mécanique l.f.

acne mecanica

Complication de l'acné majorée par des facteurs de friction ou de pression, et ayant, de ce fait, une topographie évocatrice liée au port de certains vêtements, à la profession ou à la pratique de sports.

acné médicamenteuse l.f.

drug induced acne, acne medicamentosa

Acné secondaire à la prise de certains médicaments, les principaux inducteurs étant les androgènes, les corticoïdes, les antituberculeux, la vitamine B12, le lithium, l'iode, les barbituriques.

—> acné induite

acné nécrotique de Boeck l.f.

acne necrotica

Dermatose caractérisée par des poussées de papules folliculaires recouvertes de croûtes très adhérentes et dont l'image histologique comporte une nécrose du follicule pileux avec thrombose des vaisseaux sous-jacents.

Elle n'appartient probablement pas au cadre de l'acné véritable ; son étiologie est inconnue et son traitement difficile.

Syn. acne varioliformis (Hebra) (obs.), acné nécrotique miliaire (Sabouraud) (obs.), *acne frontalis* (obs.)

acné néonatale l.f.

acne neonatorum, neonatal acne

Éruption survenant à la naissance ou dans les premières semaines, faite de papules érythémateuses et de pustules des joues, du front, du menton, voire des oreilles et du cuir chevelu, durant 2 à 4 semaines et guérissant spontanément sans cicatrices.

Sa physiopathologie est mal comprise et l'on a invoqué une stimulation hormonale des glandes sébacées par les androgènes d'origine maternelle, ainsi que l'intervention de Malassezia furfur. Aucun traitement n'est en principe nécessaire ; la suppression de facteurs favorisants tels que les laits de toilette ou certaines crèmes dites hydratantes est conseillée.

acné nodulokystique l.f.

nodulocystic acne

Forme d'acné caractérisée par la présence de lésions profondes, c'est-à-dire de kystes souscutanés, dits kystes secondaires, résultant de l'enkystement du matériel d'un follicule inflammatoire qui s'est rompu dans le derme environnant.

Cette forme est très souvent profuse ; les kystes siègent essentiellement à la face, aux régions préauriculaires, au cou.

acné rosacée l.f. (obs.)

rosacea

—> rosacée

acné solaire l.f.

actinic folliculitis

Éruption déclenchée par l'exposition solaire se présentant sous deux aspects qui peuvent être isolés ou associés : l'*acné aestivalis*, primitivement décrite chez les sujets nordiques, caractérisée par une éruption prurigineuse du cou ou du tronc, faite de petites papules rosées, et l'*actinic superficial folliculitis*, constituée de pustules folliculaires du tronc et des membres, non prurigineuses, qui respectent le visage.

Sa pathogénie est discutée et, pour certains auteurs, l'acné aestivalis correspond à une forme de lucite idiopathique, surtout s'il n'existe pas d'antécédent d'acné vulgaire.

Syn. acné de Majorque

acné vermoulante l.f.

—> atrophodermie vermiculée des joues

acnitis de Barthélémy l.f. (obs.)

—> tuberculide papulonodulaire de la face

acral lentiginous melanoma l.m.

—> mélanome lentigineux acral

acroangiodermatite n.f.

acroangiodermatitis

—> pseudomaladie de Kaposi (type Stewart-Bluefarb et type Mali)

acroangiofibrome n.m.

acral angiofibroma

Tumeur localisée aux extrémités associant une hyperplasie du derme papillaire avec de nombreux fibroblastes à une augmentation de capillaires et de veinules.

Pour certains auteurs, plusieurs lésions pourraient être groupées sous cette appellation : les tumeurs de Könen, le fibrokératome digital acquis, les papules perlées de la couronne du gland, les fibromes unguéaux et subunguéaux, la papule fibreuse du nez.

Étym. gr. akron : extrémité, sommet ; aggeion : vaisseau ; lat. fibra : fibre ; gr. : ôma : tumeur
—> angiofibrome

acroangiomatose de Kaposi l.m.

—> Kaposi (maladie de)

acroasphyxie n.f.

—> acrocyanose

acrocéphalosyndactylie n.f.

acrocephalosyndactyly

—> Apert (syndrome d')

acrochordon n.m.

acrochordon, soft wart, skin tag, cutaneous fibrous polyp

Petite masse molle, pédiculée, parfois pigmentée, siégeant en général sur le cou et dans les plis de flexion, souvent multiple, apparaissant après la cinquantaine.

Peut faire partie du syndrome de Birt, Hogg et Dubé.

Étym. gr. akros : extrémité ; khordê : corde

Syn. molluscum pendulum, fibrome mou, fibroma pendulum

acrocyanose n.f.

acrocyanosis

Erythème bleu-violacé moucheté bilatéral et permanent des extrémités, surtout des mains et des pieds, qui sont froids, moites, avec souvent un aspect boudiné des doigts, cette coloration violacée s'accroissant au froid et aux émotions et diminuant l'été.

L'origine de l'acrocyanose pourrait être hormonale, avec une prédominance féminine, et neurologique ; suite à un vasospasme des petites artérioles cutanées, il se produirait une stase capillaro-veineuse puis une dilatation du secteur veineux des anses capillaires avec ouverture des anastomoses artérioveineuses. Il n'existe pas de traitement réellement efficace. L'acrocyanose est à différencier du phénomène de Raynaud et des pathologies artérielles.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *kuanos* : bleu

Syn. acroasphyxie de Crocq (1896) et Cassirer (1902)

acrodermatite chronique atrophiante l.f.

acrodermatitis chronica atrophicans

Manifestation de la phase tertiaire de la maladie de Lyme, caractérisée par une infiltration violacée des faces d'extension des membres évoluant vers une atrophie cutanée laissant voir le réseau veineux superficiel.

Le traitement consiste en une antibiothérapie adaptée.

Syn. maladie de Pick-Herxheimer, érythromélie (obs.)

P.J. Pick, dermatologue tchèque (1894) et K. Herxheimer, dermatologue allemand (1902)

acrodermatite continue d'Hallopeau l.f.

Hallopeau acrodermatitis, acrodermatitis perstans ou continua

Affection décrite sous le nom de polydactylite suppurative chronique, et considérée actuellement comme une forme clinique de pustulose palmoplantaire amicrobienne chronique, caractérisée par l'apparition incessante de pustules sur les extrémités, d'où le nom d'acrodermatite, souvent périunguéales d'abord, mais pouvant atteindre ensuite toute la longueur d'un ou plusieurs doigts ou orteils, pour aboutir, après plusieurs poussées, à un état squamocrotelleux permanent ; l'examen histologique met en évidence une pustule spongiforme multiloculaire de Kogoj-Lapière.

Son autonomie est discutée et, surtout pour les formes à tendance extensive et diffuses, beaucoup la rattachent au psoriasis pustuleux.

→ psoriasis pustuleux, dermatitis repens de Crocker

F. Hallopeau, dermatologue français (1890)

acrodermatite papuleuse infantile l.f.

infantile papular acrodermatitis, papular acrodermatitis of childhood

→ Gianotti-Crosti (syndrome de)

acrodermatitis enteropathica l.f.

acrodermatitis enteropathica

Syndrôme associant des lésions érythémato-crouteuses ou vésiculobulleuses périorificielles à des lésions des muqueuses buccale ou génitale, et liées à un déficit en zinc.

Ces lésions cutanées peuvent s'associer à une alopécie, une diarrhée, des troubles de l'humeur, une photophobie. Il peut s'agir d'une malabsorption du zinc d'origine héréditaire (transmission autosomique récessive) ou acquise (maladies intestinales chroniques) ou d'une carence d'apport. La guérison est obtenue par un traitement substitutif par sels de zinc.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *derma* : peau ; *ite* : inflammation ; *enteron* : intestin ; *pathos* : malade

Syn. acrodermatite entéropathique, syndrome de Danbolt et Closs

N. Danbolt, dermatologue danois et K. Closs, physiologiste danois (1942)

acrodynie n.f.

acrodynia, pink disease

Maladie affectant presque exclusivement les enfants, se caractérisant par des troubles vasomoteurs des extrémités avec œdème, érythème, froidure, hypersudation et sensations douloureuses.

Il s'y associe des perturbations du caractère et une hypotonie musculaire. Elle est due à une intoxication mercurielle.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *odunê* : douleur

Syn. Swift-Feer (maladie de)

acrogeria n.f.

acrogeria

Affection dystrophique rare, surtout féminine mais dont le caractère familial n'est pas net, comportant une atrophie cutanée généralement isolée qui débute à la naissance ou peu après mais reste ensuite stable, très électivement localisée

aux mains et aux pieds, surtout sur leur face dorsale, et leur donnant un aspect prématurément vieilli, avec atteinte fréquente des ongles mais sans modification des cheveux ni des dents.

Il est rare que ce trouble du développement cutané soit plus étendu ou même généralisé ; il n'y a pas de retard intellectuel ou de la croissance ni de troubles endocriniens. Toutefois l'association à quelques autres dystrophies, telles qu'élastose perforant ou syndrome d'Ehlers-Danlos, a été rapportée.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *gerôn* : vieillard

H. Gottron, dermatologue allemand (1947)

acroïodèse n.f.

Forme particulière d'acrocyanose associant une hypothermie avec érythrocyanose des extrémités et des phénomènes de lourdeur des jambes, en l'absence d'insuffisance veineuse superficielle ou profonde.

Comme dans l'acrocyanose, on constate en capillaroscopie des signes de stase capillaroveinulaire.

acrokératoélastoïdose n.f.

acrokeratoelastoidosis of Costa

Dermatose d'origine inconnue, transmise sur le mode autosomique dominant, touchant préférentiellement les femmes noires, faite de papules cornées translucides souvent ombiliquées à disposition linéaire électivement localisées sur le bord cubital des mains, le côté radial des pouces et des index, mais aussi sur le bord interne des pieds, fixes, constituées d'une hyperkératose orthokératosique associée à une altération du collagène dermique, hyalinisé par places, et à une diminution, voire une disparition, des fibres élastiques.

Syn. *acrokeratosis lichenoides, degenerative collagenous plaques of the hands and feet* (J.W. Burks, L.J. Wise et W.H. Clark), kératoélastoïdose marginale des mains, (E. Kocsard, 1964)

O. Costa, dermatologue brésilien (1952)

acrokératose de Huriez l.f.

—> acrosclérose précancéreuse de Huriez

acrokératose paranéoplasique de Bazex l.f.

acrokeratosis paraneoplastica, Bazex' syndrome
Dermatose paranéoplasique caractérisée par des lésions érythémato-squameuses des extrémités : pavillons des oreilles, nez, mains, pieds.

Le cancer associé siège généralement dans les voies aérodigestives supérieures.

A. Bazex, dermatologue français (1965)

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *keras* : corne

Syn. Bazex (syndrome de)

acrokératose verruciforme de Hopf l.f.

acrokeratosis verruciformis

Génodermatose rare, autosomique dominante, caractérisée par la présence sur le dos des mains et des pieds de papules ressemblant à des verrues planes, souvent coalescentes, mais sans véritable spécificité histologique, ce qui permet de la distinguer, d'une part, de la forme acrale de la maladie de Darier et, d'autre part, de l'épidermodysplasie de Lutz-Lewandowsky qui présente un risque important de transformation maligne.

G. Hopf, dermatologue allemand (1930)

acromélanose n.f.

acromelanosis

Pigmentation diffuse irrégulière du dos des doigts et des orteils d'origine génétique.

Elle survient principalement chez les sujets noirs ou métis, et plus rarement dans les autres races. La pigmentation commence dans l'enfance et s'étend progressivement avec l'âge. Elle s'associe parfois à une hyperpigmentation des plis de flexion.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *melas* : noir

acromélanose de Dohi l.f.

acropigmentation of Dohi, symmetrical dyschromatosis of the extremities

Dyschromie autosomique dominante, associant des macules hypopigmentées en mottes à des zones leucodermiques, sans autre anomalie cutanée et dont les lésions, apparaissant dans l'enfance, touchent les pieds et les mains de façon symétrique.

Décrite initialement au Japon par Dohi, la maladie a également été reconnue dans divers pays d'Europe.

acromucinoïse papuleuse persistante l.f.

—> mucinoïse papuleuse acrale persistante

acroostéolyse n.f.

acroosteolysis

Ensemble de syndromes se traduisant par une résorption progressive des phalanges distales des quatre membres, dont une forme débutant dans l'enfance, rare, serait due à une dysplasie artérielle acrale, tandis que les formes de l'adulte incitent à chercher une cause.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *luô* : je dissous
—> acropathie ulcéro-mutilante de Bureau-
Barrière, acropathie ulcéromutilante de Thévenard

acropachie n.f.

acropachy, clubbing of fingers and toes, hippocratic fingers

Augmentation de volume des tissus de la dernière phalange du doigt effaçant l'angle entre la base de l'ongle et le doigt.

L'ostéoarthropathie hypertrophiante pneumique de Pierre Marie s'accompagne souvent, mais inconstamment, d'une acropachie : ces deux entités ne doivent donc pas être confondues.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *pakhus* : épais

—> hippocratisme digital

acro-papulo-vésiculeux (syndrome) l.m.

acro-papulo-vesicular syndrome

—> Gianotti-Crosti (syndrome de)

**acropathie ulcéro-mutilante de Bureau-
Barrière** l.f.

sporadic ulceromutilating acropathy

Forme sporadique de l'acropathie ulcéromutilante apparaissant plus tardivement que la forme familiale, survenant chez les éthyliques chroniques, les dénutris d'une autre origine ou les diabétiques.

—> acropathie ulcéro-mutilante de Thévenard

Y. Bureau et H. Barrière, dermatologistes français (1953)

**acropathie ulcéro-mutilante de
Thévenard** l.f.

hereditary sensory neuropathy, Thévenard syndrome, familial acroosteolysis, ulceromutilating acropathy

Forme familiale d'acropathie ulcéro-mutilante à transmission autosomique récessive, caractérisée par l'apparition vers l'âge de 15 à 30 ans de troubles sensitifs majeurs des membres inférieurs, se compliquant de séquelles neurotrophiques tels que maux perforants plantaires, ostéolyse du pied. *Une surdité est souvent associée. Elle est due à une dégénérescence des ganglions spinaux.*

—> acropathie ulcéromutilante de Bureau-Barrière

A. Thévenard, neurologue français (1924)

acropigmentation de Dohi l.f.

—> acromélanose de Dohi

acropigmentation réticulée de Kitamura l.f.

reticulate acropigmentation of Kitamura

Hyperpigmentation autosomique dominante se manifestant par des macules hyperchromiques à disposition réticulée, bien délimitées, légèrement déprimées, à topographie acrale (dos des mains, face antérieure des poignets) et à laquelle s'associent des dépressions palmaires punctiformes et des anomalies des dermatoglyphes.

Décrite en 1934 par Kitamura au Japon, la maladie a été ensuite reconnue dans le monde entier. Les lésions apparaissent dans les deux premières décennies et s'étendent progressivement, parfois à tout le corps. L'étude histologique montre une atrophie épidermique et une augmentation du nombre des mélanocytes, sans incontinence pigmentaire.

—> Dowling-Degos (maladie de)

acropulpite n.f.

Dermite localisée à la face palmaire ou plantaire des dernières phalanges, c'est-à-dire à la pulpe des doigts ou des orteils.

Ses causes principales sont le psoriasis, les eczéma, les dermatites d'irritation ou d'usure.

Syn. pulpite sèche

acropulpite psoriasique l.f.

—> pulpite psoriasique

acropustulose n.f.

acropustulosis, pustular acrodermatitis

Dermatose pustuleuse siégeant aux extrémités, en particulier mains et pieds, doigts et orteils, prédominant souvent sur les faces palmaire ou plantaire.

Pour beaucoup d'auteurs, cette dénomination, d'ailleurs peu employée sauf pour l'acropustulose infantile, englobe plusieurs affections, surtout récidivantes, notamment l'acrodermatite continue d'Hallopeau dans sa forme suppurative, la dermatitis repens de Crocker, le psoriasis pustuleux palmoplantaire, les pustules de la maladie de Fiessinger-Leroy-Reiter et les bactériodes pustuleuses d'Andrews. Pour d'autres, elle est synonyme d'acrodermatite continue et de dermatitis repens.

acropustulose infantile l.f.

acropustulosis of infancy

Pustulose du nourrisson, plus rarement du nouveau-né, dont les lésions, survenant par poussées, sont des papules érythémateuses, recouvertes en 24 heures de pustules aseptiques à polynucléaires neutrophiles et éosinophiles, qui ont une distribution distale, surtout

palmoplantaire, mais sont parfois disséminées et qui disparaissent en une semaine sans cicatrices. *Une périodicité de 2 à 3 semaines est classique. Le prurit est important et peut conduire à la survenue de lésions de grattage surinfectées. La guérison est spontanée vers l'âge de 2 ans. Une hyperéosinophilie sanguine est possible. La pathogénie en est inconnue, mais cette pustulose survient fréquemment après une gale, témoignant peut-être d'une hyperergie aux antigènes du sarcopte. Il ne faut pas la confondre avec une gale, qui doit être le premier diagnostic à évoquer. Le traitement est la corticothérapie locale ; parfois, seule la dapsons permet de calmer le prurit.*

acrosarcomatose de Kaposi l.f.

—> Kaposi (maladie de)

acroscclérose n.f.

acroscclerosis

Etat pathologique défini par l'existence d'une sclérose des téguments des extrémités, surtout des mains, mais aussi parfois des pieds, du nez et des oreilles, commençant par une phase initiale œdémateuse au cours de laquelle la peau des doigts devient progressivement indurée, adhérente aux plans sous-jacents, tandis qu'à un stade plus évolué les doigts prennent un aspect effilé et sont parfois fixés en flexion.

Des micro-ulcérations peuvent ensuite apparaître. Au visage, l'acroscclérose peut atteindre le nez qui prend un aspect pincé ; les lèvres s'amincissent. L'acroscclérose est un signe pratiquement constant de la sclérodermie systémique apparaissant, le plus souvent, chez des femmes ayant un phénomène de Raynaud des mains.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *sklêros* : dur

—> sclérodactylie

acroscclérose précancéreuse d'Huriez l.f.

Huriez syndrome, keratoderma with scleroatrophy of the extremities

Affection héréditaire autosomique dominante affectant le chromosome 4q23, associant une kérodermie palmoplantaire, une sclérose digitale et une atrophie cutanée du dos des mains et prédisposant à l'apparition de carcinomes malpighiens en peau lésée.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *sklêros* : dur

Syn. génodermatose scléroatrophiante et kérodermique des extrémités (obs.), sclérotolyosis de Huriez (obs.)

Cl. Huriez, dermatologue français (1907-1984)

acrospirome eccrine l.m.

eccrine acrospiroma

1) Pour certains, synonyme de l'hydradénome à cellules claires.

2) Pour d'autres, hydradénome nodulaire dont le nodule intradermique vient en contact avec l'épiderme ou même la surface cutanée.

3) Pour d'autres encore, vocable regroupant trois formations tumorales qui se rapportent au conduit sudorifère eccrine dans son trajet tant dermique qu'intradermique, c'est-à-dire hydroacanthoma simplex, porome eccrine et dermal duct tumor.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *speira* : spirale ; *ôma* : tumeur ; *ec* : hors de ; *krinein* : sécréter

acrosyndrome n.m.

acrosyndrome, peripheral vascular disease

Trouble vasomoteur des extrémités (terme générique) : syndrome de Raynaud, érythralgie, acrocyanose, etc.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *sundromê* : concours, rencontre

acrosyringéal nævus l.m.

Tumeur cutanée congénitale bénigne, rare, associant une prolifération conjonctive et une hyperplasie épidermique importante.

Elle se rapproche du syringofibroadénome eccrine de Mascaró.

D. Weedon et J. Lewis (1977)

acrosyringium n.m.

acrosyringium

Portion intraépidermique du canal excréteur sudoral eccrine qui, avant de s'ouvrir vers l'extérieur par le pore ou ostium, sudoral, traverse l'épiderme en spirale tout en conservant ses propres cellules bordantes qui sont distinctes des cellules malpighiennes.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *syrinx* : canal, conduit

—> conduit sudorifère

acrotrichium n.m.

acrotrichium

Portion intraépidermique de l'appareil folliculaire s'ouvrant à la surface épidermique par le pore, ou ostium, folliculaire.

Étym. gr. *akros* : extrémité ; *thrix* : poil

acrotrichome n.m.

acrotrichoma

B. Duperrat et J.M. Mascaró, dermatologues français et espagnol (1963)

—> keratosis follicularis inversa

actine (filaments d') l.m.p.

actin filaments

Structures filamenteuses correspondant à une protéine contractile et faisant partie du cytosquelette de nombreuses cellules, dont celles du muscle strié et du muscle lisse ainsi que des cellules myoépithéliales.

Elles servent de marqueur immunohistochimique pour la reconnaissance de ces cellules.

actinobactériose n.f.

actinobacteriosis

Maladie infectieuse due à des bactéries filamenteuses du genre *Actinomyces*, bacilles gram positif responsables de suppuration granulomateuse.

On distingue : les actinobactérioses proprement dites, ou actinomycoses anaérobies, dues à des *Actinomyces anaérobies* (*Actinomyces israeli*), responsables de suppurations chroniques avec émission de grains, le plus souvent cervicofaciales à point de départ dentaire, dont le traitement repose sur la pénicilline G; les actinobactérioses aérobies, dues à des *Actinomyces aérobies*, responsables du pied de Madura bactérien, ou actinomycétome ou mycétome bactérien, et de nocardioses, dont le traitement repose sur le cotrimoxazole.

Terme destiné à remplacer le terme consacré mais prêtant à confusion d'actinomycose.

Étym. gr. *aktis* : rayon ; *mukês* : champignon ; *bactéria* : petit bâton

Syn. actinomycose

actinodermatose n.f.

actinic dermatitis

—> photodermatose

actinomycose n.f.

actinomycosis

Infection bactérienne responsable de foyers inflammatoires chroniques du tissu souscutané, donnant naissance à des trajets fistuleux par lesquels s'éliminent des grains jaunes ou blancs.

Elle est due à des Actinomycètes, en particulier *Actinomyces israeli*, bactéries filamenteuses autrefois considérées comme des champignons, gram positif, anaérobies, endosaprophytes de la cavité buccale, particulièrement fréquents dans les dents cariées et dans les cryptes amygdaliennes. La forme cervicofaciale est la plus fréquente (50% des cas), en relation avec une mauvaise hygiène dentaire. Une atteinte osseuse

est possible. D'autres formes s'observent : thoracique, abdominale, disséminée chez l'immunodéprimé. Le diagnostic repose sur l'isolement en culture de l'Actinomycète et le traitement sur l'administration très prolongée de pénicilline ; l'érythromycine et les cyclines sont également actives.

—> actinobactériose

actinoréticulose n.f.

actinic reticuloid

—> pseudolymphome actinique

actinothérapie n.f.

actinotherapy

—> photothérapie

activité jonctionnelle l.f.

junction activity, junctional activity

Phénomène consistant en la présence dans les couches inférieures de l'épiderme et au niveau de la jonction dermo-épidermique de thèques formées de petits amas de cellules naeviques contenant une quantité variable de mélanine et faisant saillie dans le derme papillaire.

En cas d'hésitation entre une lésion bénigne (naevus) et maligne (mélanome), une intense activité jonctionnelle peut être un argument en faveur de la malignité.

acyclovir n.m.

—> aciclovir

adénoacanthome des glandes sudorales

l.m.

adenoacanthoma, pseudoglandular ou adenoid squamous cell carcinoma (obs.)

Variété de carcinome spinocellulaire présentant des foyers de dyskératose avec ségrégation cellulaire et aspects pseudoglandulaires.

Le terme « adénoacanthome » proposé par Lever (1947) traduisait l'interprétation de l'auteur, qui considérait au départ cette tumeur comme un carcinome des glandes sudoripares et des conduits excréteurs. Il n'est plus utilisé à ce jour, Lever ayant admis, à la suite d'autres auteurs, qu'il s'agissait d'un carcinome spinocellulaire avec dyskératose.

Étym. gr. *adên* : glande ; *akantha* : épine ; *ôma* : tumeur

Syn. carcinome spinocellulaire acantholytique, carcinome spinocellulaire adénoïde, carcinome spinocellulaire dyskératosique

DICTIONNAIRE DE DERMATOLOGIE

français-anglais

Avec ce nouvel ouvrage du *Dictionnaire de l'Académie de médecine*, la rédaction a abordé une discipline particulière de l'art de soigner ; malgré l'unicité de la médecine, chacune de ses branches a connu ses propres difficultés et sa propre histoire qui lui a été propre. C'est pourquoi, en même temps que des traits communs aux autres parties du dictionnaire, celle-ci a dû trouver des solutions d'ordre lexicographique spécifiques à la dermatologie.

Cette médecine liée à la peau est née en Occident (surtout en Europe) dans les premières décennies du XIX^e siècle. Jusqu'au début des années 1900, sans trop schématiser, les premières règles de la médecine anatomo-clinique fondée sur l'observation s'imposèrent à la France, à l'Angleterre et à l'Autriche-Hongrie, tandis qu'en Allemagne l'attention se portait davantage sur l'anatomo-pathologie, née des progrès des microscopes et des ingéniosités inédites des colorations, elles-mêmes nées de la chimie de synthèse en plein développement.

De ces abords différents des maladies du revêtement cutané naquirent des visions épistémologiques variées. Quand les uns aboutissaient à des taxinomies fondées surtout sur les aspects cliniques et le pronostic, d'autres cherchaient à pénétrer l'intimité cellulaire de l'affection ; cette dualité aboutit à des regroupements nosologiques qu'il fallut bientôt démembrer.

Ainsi au cours des deux derniers siècles, plusieurs écoles occidentales se consacrèrent à cette discipline et rivalisèrent d'ingéniosité terminologique ; chacune dénommait tel cas clinique avec un adjectif soulignant l'aspect qui lui paraissait le plus caractéristique, quand une autre mettait l'accent sur un autre trait et préférait une autre dénomination. La dermatologie se trouve donc, à notre fin de siècle, riche d'une nomenclature foisonnante que ne connaît aucune autre discipline, et qui souligne le caractère imparfait et incertain des vraies et fausses synonymies.

Rédigé sous la direction du Professeur Jean Civatte avec le concours de 24 collaborateurs, et coordonné par le Professeur Jean-Charles Sournia, le *Dictionnaire de Dermatologie* comporte plus de 3500 termes, accompagnés de leur traduction en anglais, de leur définition et de commentaires encyclopédiques.

Enfin un index anglais-français complète l'ouvrage.

Format 16x24 cm, 508 p., relié. ISBN : 2 85319-277-6. Prix : 492 F, 75 €

Conseil international de la langue française

11, rue de Navarin - 75009 Paris

www.cilf.org cilf@cilf.org

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

